

HOMMAGE à FLORA

TRISTAN

le 14 novembre 2015

(Texte écrit et lu par Dominique MAZON)



Si nous interrogeons un moteur de recherche sur internet, l'occurrence Flora Tristan génère de nombreuses réponses : historiennes, vidéos, livres, rues, bibliothèques et bien d'autres encore.

Pourtant, reléguée dans les penseurs idéalistes pour lesquels l'existence de l'idée ramène l'être à la seule pensée, femme, et qui plus est, femme de caractère, sa pensée est essentielle dans l'histoire militante socialiste et féministe.

Elle est une figure majeure du débat social dans les années 1840 ; l'une des premières enquêtrices sociales, pionnière de l'association ouvrière et de l'internationalisme.

Elle n'est pas qu'une femme battue ou la grand-mère de Gauguin, né d'ailleurs après sa mort. Elle n'est pas qu'une aristocrate déchue, ou une voyageuse en quête d'héritage. Sa pensée s'est élaborée au fil de sa vie.

Et notable différence avec d'autres femmes féministes, elle a connu la condition d'ouvrière à cette époque de mutation de la société vers le capitalisme industriel

On pourrait sourire en rapprochant le qualificatif d'idéaliste de ses propos :

« L'Union ouvrière telle que je l'ai conçue aurait pour but 1° de constituer la classe ouvrière proprement dite et pour but ultérieur de rallier dans une même pensée les 25 millions de travailleurs non-proprétaires de toutes conditions que l'on compte en France afin de défendre leurs intérêts et de réclamer leurs droits... »

C'est une combattante qui s'exprime !

Que les travailleurs s'unissent, c'est bien une pensée, qui aujourd'hui pourrait être à l'agenda de toutes celles et tous ceux qui tentent de mettre un frein à l'exploitation, voire à l'éradiquer.

Autre pensée à retenir : considérer tous les ouvriers et ouvrières comme ayant les mêmes droits que les français. Solidarité entre tous les travailleurs et toutes les travailleuses dans l'Union Ouvrière, donc. Dans nos jours mauvais, ou le migrant et l'étranger sont caricaturés

comme profiteurs alors qu'ils apportent leur force de travail et que l'économie nationale ne pourraient exister sans eux, alors on peut la rajouter à cet agenda !

Elle s'insurge aussi contre l'esclavage dont elle constate les pratiques au cours de ses voyages.

Rajoutons-le à l'agenda, car encore aujourd'hui des êtres humains vivent dans une situation de dépendance extrême et de mauvais traitements.

Elle insiste aussi sur le droit au travail. Oui, aujourd'hui aussi, alors que chaque travailleur, chaque travailleuse, connaît cette épée de Damoclès du chômage au-dessus de sa tête, le droit à un travail qui permette de gagner sa vie devrait être une des composantes de notre condition. Nous le rajoutons aussi à l'agenda !

Elle interroge sur le contenu de l'instruction. Elle interpelle ces termes : « *Appliquer le pourquoi aux solutions des grandes questions de l'ordre moral, social et philosophique* ».

Les éducateurs progressistes ont cette préoccupation qui permet d'ouvrir l'esprit. Mais celle-ci n'est pas partagée par les programmes élaborés par l'Éducation Nationale qui rabote les matières ouvrant à la réflexion.

L'agenda s'allonge...



Et, il y a toutes ses paroles sur la place des femmes dans la société.

Les ouvrières exploitées, mais aussi les femmes qui dans leur foyer et dans la société ne sont pas égales aux hommes.

Elle ne se borne pas à un plaidoyer, elle sème des idées révolutionnaires, surtout pour son époque.

Ayant elle-même subi la violence conjugale, elle réfléchit au sort des femmes.

Elle incite les ouvriers à décider d'une déclaration des droits de la Femme, comme existe une déclaration des droits de l'Homme.

Dans une période où en France des groupes de femmes de droite et d'extrême droite militent pour un retour des femmes à l'ancien temps et à la sujétion, que décrit Magali Della Sudda dans son ouvrage « les nouvelles femmes de droite » il nous paraît essentiel de rendre les femmes réellement égales aux hommes.

Et elle lance une réflexion, complétant la pensée de George Sand qui revendique la priorité des droits civils sur les droits civiques , elle s'inscrit dans une démarche conduisant à mettre en cause d'abord l'ordre social.

Vous voyez que l'agenda que nous propose Flora Tristan est parfaitement adaptable aux conditions de notre société du XXI^e siècle !

Alors, quand on remet sur le métier de notre réflexion et de notre action toute la pensée de Flora Tristan, se pose la question de la méconnaissance de cette pensée.

Et si elle avait été un homme ?

Nous avons la faiblesse de croire qu'elle serait bien plus reconnue. Même si, outre sa qualité féminine, elle a un défaut rédhibitoire : elle veut transformer l'ordre social.

Pour conclure, reprenons ses mots :

« Or le jour est venu où il faut agir. Et c'est à vous, à vous seul, qu'il appartient d'agir dans l'intérêt de votre propre cause. Ouvriers cessez donc d'attendre plus longtemps l'intervention qu'on réclame pour vous depuis 25 ans. L'expérience et les faits vous disent que le gouvernement ne peut, ou ne veut pas s'occuper de votre sort quand il est question de l'améliorer.

